



Quatorze mois (n°2 1)

Après une dure journée, rien de tel qu'un bain pour me relaxer... Vous êtes toujours là ? Laissez-moi donc un peu d'intimité ! Non... ? Bon, très bien, je m'y ferai. Pour aujourd'hui. Remarquez, je suis très à l'aise dans mon bain. Je m'y sens bien et j'y sens bon, que demander de plus ? En outre, je suis diverti, regardez, c'est éducatif, j'ai une petite baleine, pas une vraie, bien sûr, ce ne serait pas possible, non elle est en plastique, je sais toutes ces choses ! Comme c'est admirable ils ont pensé à tout, elle est percée de trous aux formes ma foi très intéressantes ; je dispose aussi d'autres objets, mais je ne sais hélas trop qu'en faire ; y aurait-il un lien avec cette souriante baleine ? C'est plus que probable, ils m'ont été donnés ensemble. Chaque soir je tente, maman semble d'ailleurs m'y encourager, elle est même très attentive (ce qui je l'avoue me gêne un peu... Je me sens sous pression ! Serait-ce le trac ? La peur de décevoir ? Je n'ai que 14 mois, de l'espace, du temps, que diable ! Revenons à notre belle baleine). Que dis-tu maman ? Oui, « je suis content dans mon bain ». Ne crains pas d'utiliser un vocabulaire plus élaboré, de formuler des idées plus complexes ! Je ne sais pas parler cependant je te comprends... Suis-je bête, comment pourrait-elle en avoir conscience ? Sans dialogue... Ah, j'ai tellement hâte qu'il soit possible, ce dialogue ! Je te vois applaudir, tu es donc parfaitement d'accord avec moi ! Mais

non, ce n'est pas ça, puisqu'elle n'entend rien de tout cela, il y a autre chose ! Serait-ce... C'est merveilleux, j'ai réussi ! Je ne sais précisément ce que j'ai fait, mais j'ai réussi ! Le bloc a disparu dans la baleine ! J'y suis, c'est une parfaite correspondance des formes qui a permis ce prodige ! La fierté me submerge, j'applaudis à mon tour ! Oh, maman comme je suis heureux ! Continuons sur notre lancée, il y a encore des cubes à placer. Je suis comme dans un rêve, j'ai accompli quelque chose de grand ! Antoine, le monde s'ouvre à toi, chaque jour un peu plus ! Je vois de belles choses, de très belles choses... Peut-être en rêverai-je cette nuit ? Ce serait formidable ! Morphée, que tes bras me permettent de revivre ce moment, je l'espère, inoubliable ! Ah, quel bonheur !

Ah, maman arrive avec mes chaussures et mon blouson, elle aussi a enfilé ses bottes et son manteau ; une sortie se prépare ! Vous nous accompagnez ? Vous m'en voyez ravi. Je suis particulièrement fier de mon blouson, il a été choisi avec soin par ma tata, Gaële, et fait remarquablement ressortir mes yeux verts et mon teint d'albâtre... Enfin c'est ce que l'on dit ! Je n'ai aucun moyen de vérifier ces dires, mais ce n'est pas ce magnifique bébé que j'aperçois trop furtivement à mon goût et que l'on ne cesse de me montrer du doigt qui me contredira ! Il se plaît en effet à porter les mêmes vêtements que moi, au même moment. Je ne sais comment expliquer ce prodige... Cela me fait même peur. Lirait-il dans mes pensées ? Ou dans celles de ma maman lorsqu'elle choisit mes vêtements ? Tiens, une rime... J'ai tous les talents !

Nous voilà fin prêts pour nous promener ; j'apprécie la poussette, mais je n'aime

rien tant que de marcher dans les bras de mon papa ou ma maman ; aurais-je pris du poids ? Les promenades à bras s'espacent dangereusement... Mais je suis un bébé, j'ai un monde à conquérir, j'ai faim ! En parlant de conquête, je n'ai pas eu l'occasion d'évoquer cette charmante demoiselle qui a la chance d'habiter le même immeuble que moi. Je ne la vois hélas pas aussi souvent que je le souhaiterais, peut-être aujourd'hui ce privilège me sera-t-il accordé ? Nous sortons de l'appartement... Bon, à défaut de voisine, nous croisons le voisin, cet homme dont je vous ai parlé, avec ses drôles de vêtements. J'aperçois son porte-clés, me laissera-t-il l'attraper ? Encore raté ! Il veille au grain, l'animal ! Laissez-moi voir ce porte-clés ! Comment ça, chenapan ? Je ne suis pas un chenapan, je suis un explorateur ! C'est vous le chenapan, monsieur ! Maman, il m'a traité de chenapan ! Oh, que de déceptions, je n'en puis plus, console-moi, maman...

Il fait beau et je suis bien au chaud. Plus vite, chauffeur, je veux sentir le vent glacé sur mes joues si douces ! J'aime bien l'appeler chauffeur dans ces moments-là ; je ne sais si cela la ferait rire... J'aime les balades mais elles sont malheureusement source constante de frustration pour Antoine Véron. Je ne suis pas le seul personnage en poussette, il m'arrive souvent de croiser dans les rues d'autres enfants avec lesquels il m'est hélas impossible de nouer une conversation digne de ce nom, et c'est fort dommage. En effet, j'ai remarqué qu'entre bébés nous nous comprenons, alors que nos parents éprouvent toujours des difficultés à saisir le but de nos interventions vocales, pleurs exceptés. Nous pouvons donc, lorsque l'opportunité nous en est gracieusement offerte, lors d'un arrêt à un feu

tricolore ou d'une conversation entre nos chauffeurs, échanger quelques « trucs » pour mieux nous faire comprendre des adultes. C'est presque vital pour nous, je n'ai pas peur des mots. Maman, arrêtons-nous ! N'as-tu pas envie de discuter avec cette dame, afin que je puisse converser avec son garçon ? Non ? Monde cruel. Monde étrange, surtout. Car si je suis toujours prompt à dialoguer avec mes congénères, si j'éprouve une bienveillance naturelle pour tout être en poussette tel que moi, et en cela suis toujours prêt pour une conversation, cela ne semble pas être le cas pour les adultes. Une sélection semble s'opérer, et ma foi elle est drastique ! Je n'ai pas toutes les clés... Je n'ai déjà pas le porte-clés de mon voisin ! Oh, comme je peux être drôle, parfois... A la maison, chauffeur ! Si je savais écrire, je m'empresserais de noter ce bon mot en rentrant chez moi.

Bientôt la suite !